

Enquête sur les Conditions de Vie des Étudiant(e)s de la Métropole Lilloise 2019 - 2020

Fédération des Associations
Etudiantes de Lille



Enquête écrite et réalisée par Zacharie SADEK, VP en charge de l'Enseignement
Supérieur et de la Recherche 2019 - 2020



Table des matières :

I. Introduction	3
II. Méthodologie	4
<i>A. Élaboration et diffusion du questionnaire</i>	4
<i>B. Profil des répondants</i>	4
<i>C. Représentativité de l'enquête</i>	7
<i>D. Biais</i>	9
III. Corps de l'enquête	9
<i>A. De fortes disparités économiques au sein de la communauté étudiante</i>	9
1. Budget de l'étudiant	9
2. Alimentation et restauration	11
3. Un mode de vie perturbé pour des raisons financières	12
4. Etat des lieux du soutien financier aux étudiants	14
<i>B. Des inégalités face au logement, cadre de vie fondamental</i>	16
1. Généralités sur le logement de l'étudiant	16
2. Des difficultés réelles au sein du logement	18
3. Evaluation globale	19
<i>C. Un mode de vie universitaire directement touché</i>	20
1. Santé physique et psychologique des étudiants	20
2. Addictions	22
3. Discriminations et violences	23
4. Isolement et accompagnement social	23
<i>D. Des conditions de vie endurcies par l'épidémie de SARS-CoV-2</i>	24
1. Santé	24
2. Aspects financiers & Dispositifs d'Aide	25
3. Aspects liés à la formation	26
IV. Conclusion	28



I. Introduction

En cette rentrée 2020, la FAEL publie officiellement les résultats de son enquête, diffusée pendant l'été.

Depuis de nombreuses années, les associations et élus étudiants lillois alertent les institutionnels sur la situation critique d'une importante et non négligeable part de la population étudiante du paysage universitaire, tous horizons confondus, dont les ressources économiques sont insuffisantes, dont le mode de vie est perturbé et dont les conditions de logement sont préoccupantes.

L'année universitaire 2019-2020 fut marquée par de nombreux événements symptomatiques de la précarité étudiante qui n'a de cesse de s'accroître. Elle a débuté par l'immolation d'un jeune étudiant en difficulté financière, au cœur d'un bâtiment du CROUS dans le 7^e arrondissement de Lyon. Ce triste événement a suscité un grand émoi et une forte mobilisation au sein de notre communauté estudiantine, mettant ainsi en avant dans le débat public les conditions de vie insoutenables auxquelles beaucoup d'étudiants doivent faire face.

S'en est suivi le débat national puis local sur l'application des frais d'inscription différenciés pour les étudiants extra-communautaires et la décision courageuse du Conseil d'Administration de l'Université de Lille de suspendre pour l'année 2019-2020 la multiplication par seize de ces frais. Cette disposition constitue une fracture notoire au sein de notre communauté et laisse planer le doute sur une potentielle future augmentation des frais pour l'ensemble des étudiants.

Enfin, la crise sanitaire liée à l'épidémie de SARS-CoV 2 et le confinement soudain et rapide ont plongé de nombreux individus dans l'isolement. Cet isolement a eu pour conséquence un retentissement psychologique et social majeur, exacerbant conjoncturellement, et ce de manière prononcée, des terrains sous-jacents de fragilités individuelles préexistantes. A également vu le jour une crise économique, qui fut particulièrement frappante, conduisant à la bascule d'un public étudiant initialement en difficulté mais maintenu par divers moyens (exposés par l'enquête) dans une situation d'équilibre relatif, vers une situation de précarité cette fois avérée et complète, du fait de pertes financières engendrées par la suspension des activités de stages rémunérés et de la perte d'emplois étudiants. Les conditions d'étude et d'évaluation des connaissances ont également évolué avec les modalités distancielles, renforçant ainsi les disparités entre ceux qui ont accès à l'outil informatique couplé à un accès internet de qualité et ceux qui n'en ont pas la chance.

Face à ces réalités et à l'actualité récente, il apparaissait donc nécessaire de faire un état des lieux précis, au sein des différents campus et des différentes écoles de la Métropole, afin de mieux appréhender et évaluer l'ampleur de la situation à Lille pour orienter l'action des pouvoirs publics et des acteurs de l'Enseignement Supérieur. Cette enquête vient en complément des travaux réalisés précédemment et en particulier celle réalisée en 2019 à l'échelle de l'Académie de Lille par l'Observatoire Régional des Études Supérieures de la COMUE Lille Nord de France¹.

¹ http://www.cue-lillenorddefrance.fr/sites/default/files/telechargement/divers/premiers_resultats_cve_2018-19.pdf



II. Méthodologie

A. *Élaboration et diffusion du questionnaire*

Cette enquête a été élaborée en concertation avec les administrateurs et les membres du Bureau de la FAEL, suite à un groupe de travail sur la précarité étudiante organisé le 24 avril 2020. Pour la construire, et afin d'évaluer la pertinence de nos indicateurs, nous nous sommes basés sur un cahier relatif à la construction d'un indicateur de la précarité étudiante édité par le réseau des observatoires de l'enseignement supérieur², ainsi que sur l'enquête nationale sur les conditions de vie des étudiants, élaborée en 2016 par l'Observatoire de la Vie Étudiante³.

De plus, nous avons étudié les différents travaux effectués par les fédérations d'associations étudiantes, représentatives au niveau territorial ou à l'échelle nationale.

Enfin, le questionnaire, élaboré sur la plateforme française et libre de droits Framforms.org, a été relu par Mme Emmanuelle JOURDAN-CHARTIER, Vice-Présidente Université Citoyenne de l'Université de Lille et Mme Imane ECHAABI, Vice-Présidente Étudiante de l'Université de Lille, que nous remercions sincèrement pour leurs remarques et leur bienveillance.

Cette enquête a été diffusée du 09 juin 2020 au 15 août 2020 sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram), via les comptes de la fédération, ceux de ses associations et ceux des Bureaux de la Vie Étudiante et du Handicap. Différents médias locaux l'ont également relayée comme Lille Addict ou Vozer.

Elle a été transmise par voie électronique aux directeurs de composantes de l'Université de Lille et aux directeurs des autres établissements d'Enseignement Supérieur de la Métropole Européenne de Lille. Nous tenions sincèrement à remercier ceux l'ayant relayée sur la base du volontariat.

Les résultats ont été analysés et modélisés graphiquement par le logiciel Apple Numbers ®

B. *Profil des répondants*

En introduction de l'enquête, les répondants étaient invités à renseigner leur âge, leur genre, leur nationalité (Française, d'un pays de l'Union européenne ou d'un pays extra-communautaire), et renseigner des informations complémentaires sur leur lieu d'étude. Vous trouverez les données correspondantes ci-dessous :

² https://resosup.fr/IMG/pdf/Cahier_de_Resosup_no5.pdf

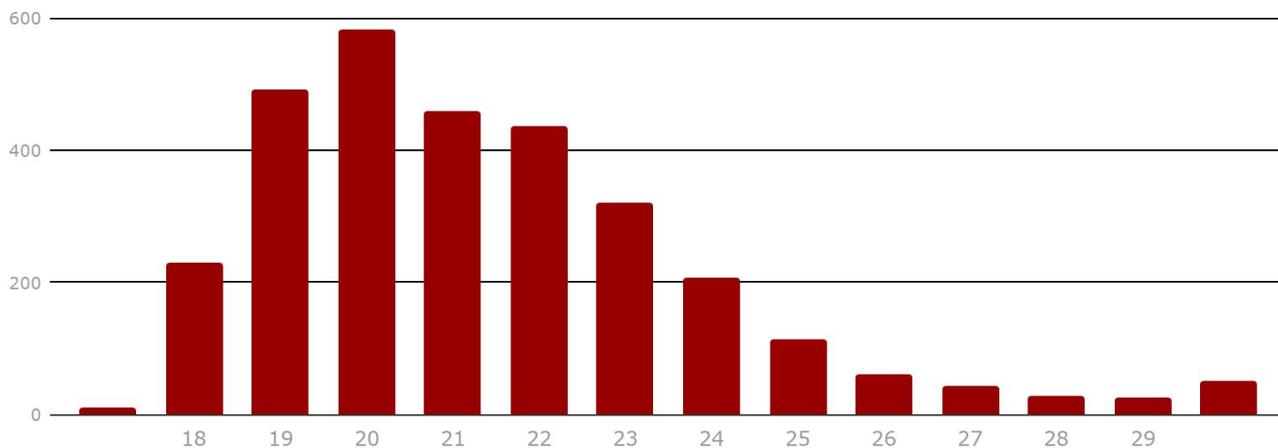
³ <http://www.ove-national.education.fr/enquete/enquete-conditions-de-vie/>



Variable	Choix possibles		Nombre de Réponses
Âge	17 ou moins		10
	18		230
	19		492
	20		583
	21		460
	22		436
	23		320
	24		207
	25		114
	26		60
	27		43
	28		28
	29		25
	30 ou plus		50
Genre	Homme		801
	Femme		2239
	Autre		18
Nationalité	Française		2781
	Pays de l'Union européenne		29
	Pays extra-communautaire		248
Je suis scolarisé(e)	A l'Université de Lille	Cité Scientifique, Villeneuve d'Ascq	319
		Disciplines de Santé (Lille-Sud et Loos) & Faculté des Sciences du Sport et de l'Education Physique (Ronchin)	1030
		Pont de Bois, Villeneuve d'Ascq	705
		Roubaix & Tourcoing	170
		Lille-Centre & Lille-Moulins (Porte de Douai)	551
	Dans un autre établissement d'E.S.R. de la MEL		283

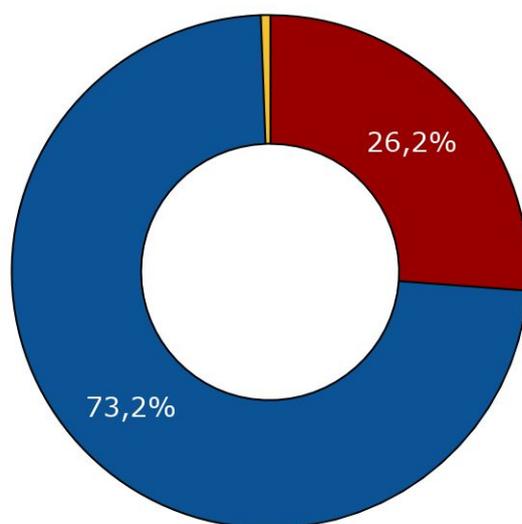


Je suis âgé(e) de :



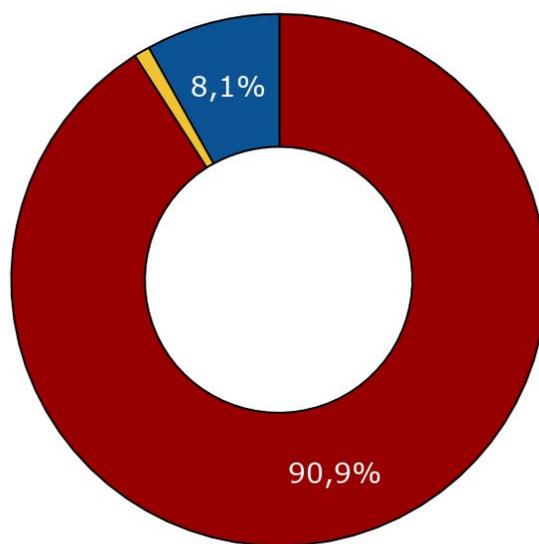
Je suis :

● Un homme ● Une femme ● Autre



Nationalité :

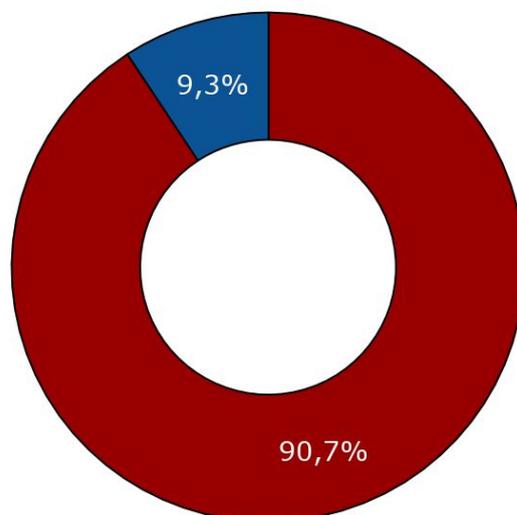
● Française ● Pays membre de l'Union européenne ● Autre pays





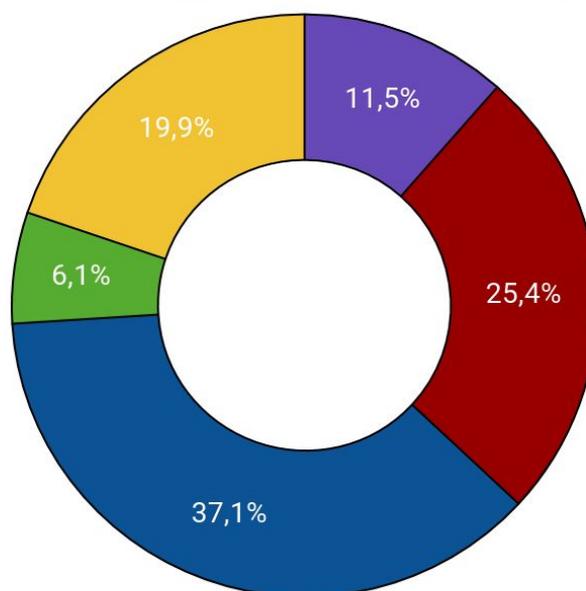
Je suis scolarisé(e) :

- A l'Université de Lille
- Dans un autre Établissement d'Enseignement Supérieur de la Métropole Européenne de Lille



A l'Université de Lille, je suis scolarisé(e) au campus :

- Cité Scientifique, Villeneuve d'Ascq
- Pont de Bois, Villeneuve d'Ascq
- Disciplines de Santé (Lille-Sud et Loos) & Faculté des Sciences du Sport et de l'Éducation Physique (Ronchin)
- Roubaix & Tourcoing
- Lille-Centre & Lille-Moulins (Porte de Douai)



C. Représentativité de l'enquête

Nous avons voulu, d'une part, rendre cette enquête représentative des étudiants de l'Université de Lille, puis d'autre part la rendre conforme à l'échelle de chacun des cinq campus de l'Université, et ce avec un intervalle de confiance de 95% et une marge d'erreur de 5%. En d'autres termes, chaque chiffre sera applicable à 95% d'une population interrogée, avec une erreur possible de +/- 5% du chiffre sondé.



Ces seuils ont été calculés sur la base des effectifs notifiés le 15 janvier 2020 par l'Observatoire de la Direction des Formations de l'Université de Lille :

Catégorie de l'Enquête	Composantes	Inscrits	Total d'inscrits	Seuil à atteindre	Nombre de réponses
Disciplines de Santé & STAPS	Ingénierie et Management de la Santé	2297	17753	642	1028
	Médecine	10056			
	Chirurgie Dentaire	807			
	Sciences du Sport et de l'Education Physique	2508			
	Pharmacie	2085			
Cité Scientifique	Faculté des Sciences et Technologies	9133	17916	377	319
	IUT A	1922			
	Sciences Economiques et Sociales	4048			
	SEFA	432			
	UFR Géographie et Aménagement	558			
	Polytech'Lille	1823			
DJEG	IAE	1895	11531	372	536
	Sciences Juridiques, Politiques et Sociales	8812			
	FFBC	824			
Roubaix - Tourcoing	IMMD	644	6810	364	169
	IUT C	1266			
	IUT Tourcoing	848			
	LEA	1959			
	Arts Plastiques	1810			
	DECCID - InfoCom	283			
Pont-de-Bois	DECCID Autres	3216	15683	639	705
	Psychologie	3144			
	MIME	700			
	Humanités	5369			
	LLCE	3254			



D. Biais

- Faute de répondants, les seuils n'ont pas été atteints sur les campus de Cité Scientifique (Villeneuve d'Ascq) et Roubaix - Tourcoing. Cela est dû à un manque de communication directe envers ces étudiants et de diffusion de l'enquête au sein des composantes et départements concernés.
- La longueur du questionnaire (4 pages) a pu pousser certains étudiants à abandonner l'enquête en cours de route ou les derniers indicateurs ont pu être traités moins sérieusement. Cependant, la soumission et donc la prise en compte était conditionnée à la réponse à l'ensemble du questionnaire, ce qui garantit le fait qu'il n'y ait aucune donnée manquante.
- La diffusion de l'enquête, purement numérique, a pu empêcher les étudiants les plus isolés de répondre à la consultation.

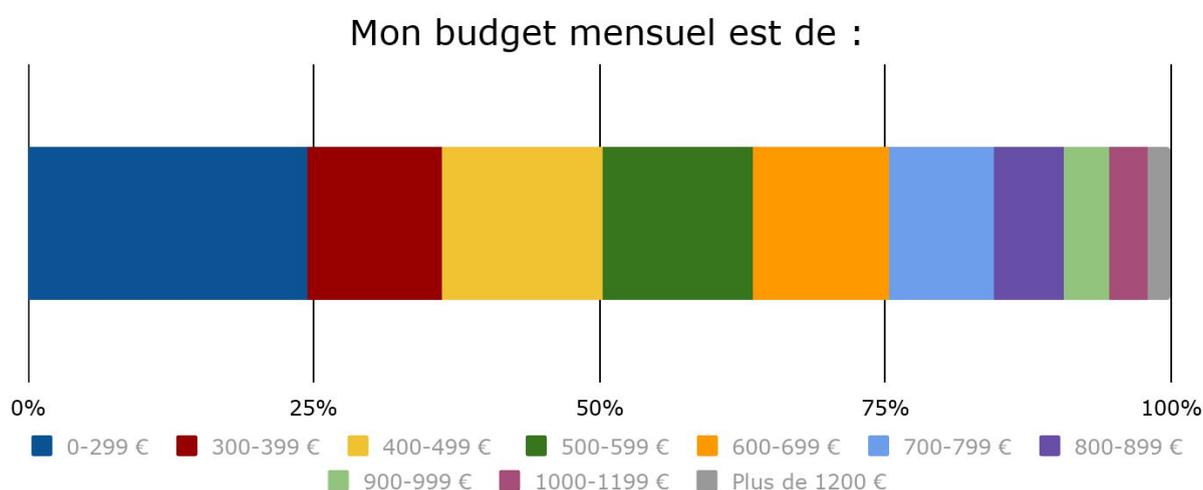
III. Corps de l'enquête

A. De fortes disparités économiques au sein de la communauté étudiante

1. Budget de l'étudiant

Il a été précisé dans le questionnaire que le budget comporte le loyer, les charges (électricité, internet, transports en commun, carburant, téléphonie mobile...), les frais d'alimentation, les dépenses nécessaires aux études, les extras...

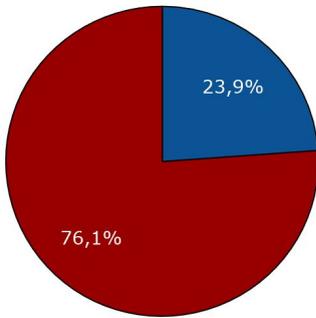
Quand on traite des ressources financières des étudiants, il est nécessaire de rappeler que ces derniers ne constituent pas un tout, mais que comme dans l'ensemble de la société, on distingue des personnes à revenus aisés et des individus dont les finances sont très faibles. Ces derniers constituent néanmoins une partie non négligeable des étudiants : 24,4 % ont de faibles revenus, avec un budget compris entre 0 et 299 euros. Parmi ces derniers, 76,1% habitent hors du foyer familial. Ces données permettent également de souligner que du fait de l'attribution de la Bourse sur Critères Sociaux (BCS) en fonction du Revenu Fiscal de Référence du foyer familial, seulement 44,1% de ces étudiants sont bénéficiaires d'une BCS. 9,58% des étudiants ont déclaré avoir déjà essayé un refus d'aide, principalement de BCS.





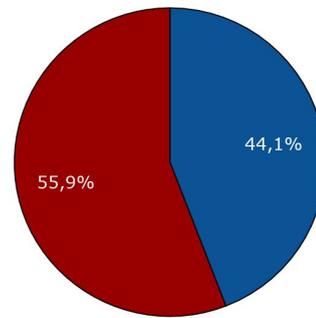
J'ai un budget compris entre 0 et 299€ et je suis domicilié :

● Au sein du foyer familial ● Hors du foyer familial



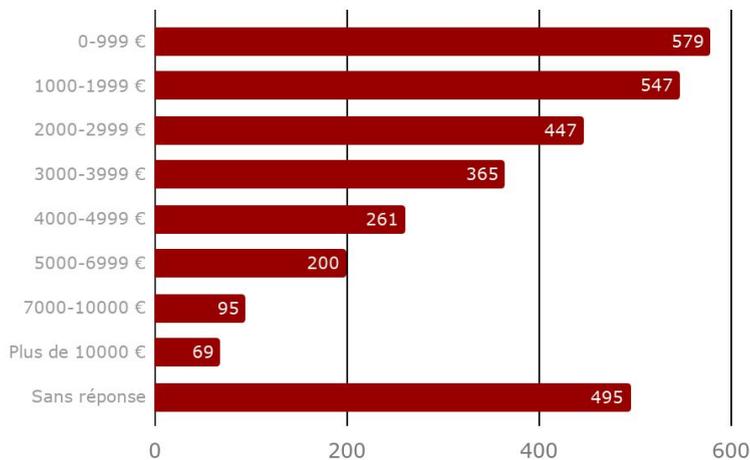
J'ai un budget compris entre 0 et 299€ et je suis titulaire d'une Bourse sur Critères Sociaux :

● Oui ● Non



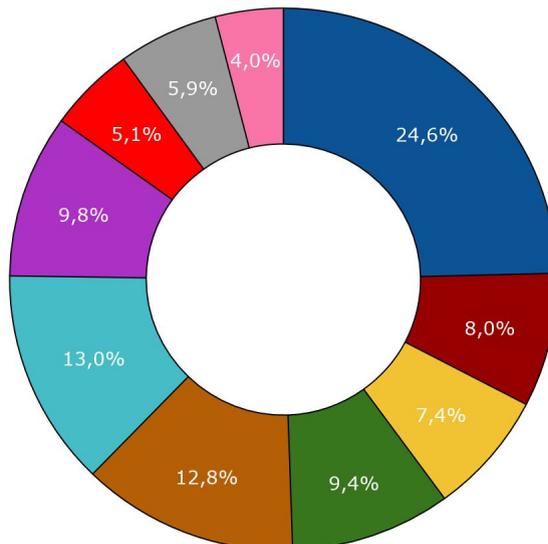
En effet, on souligne ainsi qu'aucune corrélation ne peut être effectuée entre les revenus de l'étudiant et les revenus du foyer familial. Au sein des foyers familiaux dont les revenus mensuels sont supérieurs à plus de 4000 euros, 25,9% des étudiants ont un budget mensuel inférieur ou égal à 299 euros.

Les revenus mensuels de mon foyer familial s'élèvent à environ :



Je suis issu d'un foyer familial dont les revenus mensuels sont supérieurs à 4000 euros. Mon budget mensuel s'élève à :

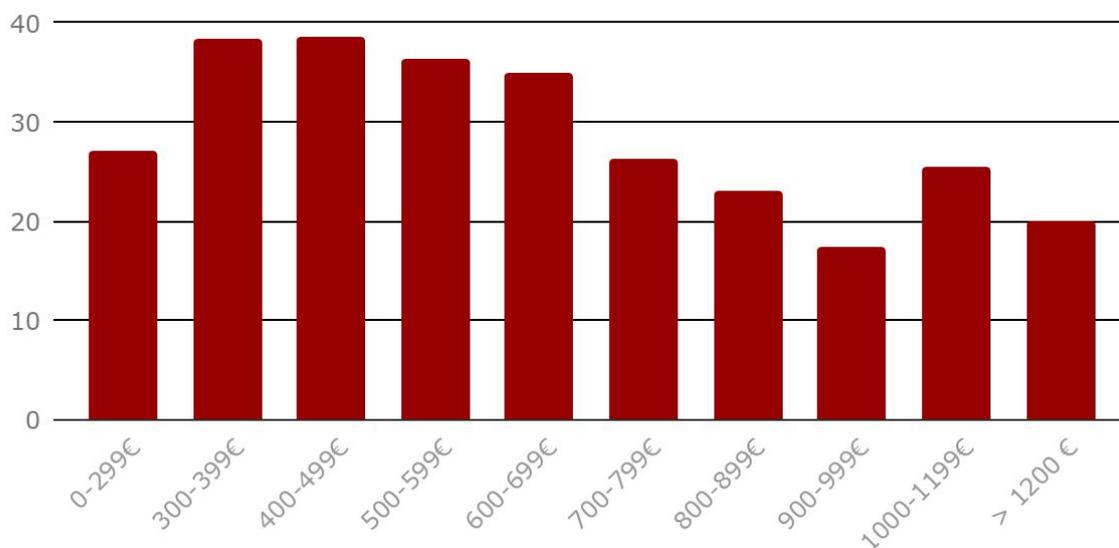
● 0-299€ ● 300-399€ ● 400-499€ ● 500-599€ ● 600-699€ ● 700-799€ ● 800-899€
● 900-999€ ● 1000-1199€ ● > 1200 €





Les difficultés financières sont complexes à évaluer et ne sont pas une donnée fixe. A ce titre, on remarque que pour 31,06% des étudiants interrogés, elles apparaissent au fur et à mesure que le mois avance. On souligne que ce phénomène est présent dans l'ensemble de la communauté, mais qu'il est accru chez les étudiants qui ont un budget compris entre 300 et 699 euros.

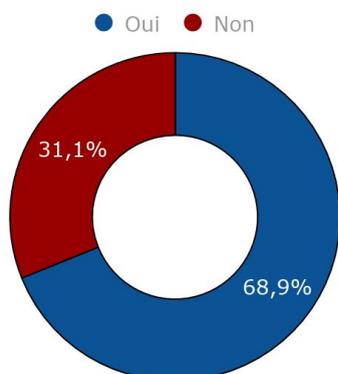
J'ai souvent des difficultés financières au fur et à mesure que le mois avance :



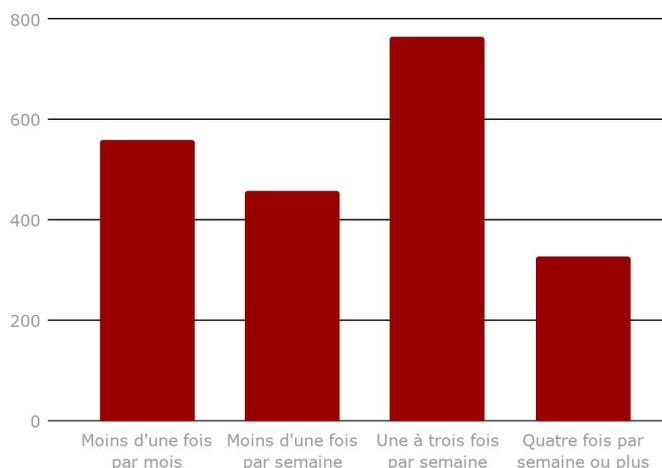
2. Alimentation et restauration

Sur la Métropole Lilloise, les Restaurants Universitaires (RU) du CROUS sont très fréquentés. 68,9 % des répondants déclarent avoir déjà mangé au sein d'un RU et parmi eux la majorité (51,8%) y mangent plusieurs fois par semaine. Ils constituent un espace important de lutte contre la précarité des jeunes car 75,8% des boursiers les fréquentent, tout comme 68,1% des étudiants à faible budget. L'annonce de la baisse du prix du ticket RU pour les étudiants boursiers, ultérieure à la réalisation de cette enquête, est donc bienvenue, mais comme indiquée précédemment, ne couvrira pas l'ensemble des étudiants en situation périlleuse car tous n'ont pas accès aux BCS.

J'ai déjà fréquenté les Restaurants Universitaires du CROUS :



J'ai fréquenté les RU du CROUS (fréquence) :

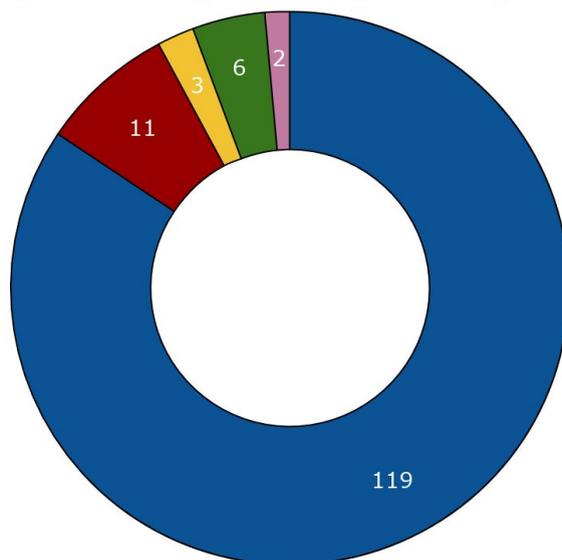




Au delà des RU, on souligne les difficultés notoires d'une partie des étudiants à se nourrir correctement. 141 personnes (4,5%) ne mangent plus à leur faim depuis qu'ils sont étudiants, pour différentes raisons (finances, temps, perte de poids, manque de talent culinaire).

Je ne mange plus à ma faim :

- Pour des raisons financières
- Pour une question de temps
- Pour perdre du poids
- Car je ne sais pas cuisiner
- Autre raison



Pourtant des épiceries solidaires existent près des Facultés et des Écoles (EPISCEA, la Campusserie, AGORaé...). 76,9% des étudiants ne les connaissent pas. Parmi les 12% des répondants qui ont déjà renoncé à l'achat de produits de première nécessité (eau, sucre, féculents, lait, produits d'hygiène...), près des trois quarts ne connaissent pas ces épiceries (72,8%). On constate ainsi un défaut majeur de communication au sein du système universitaire sur ces dispositifs qui pourraient grandement venir en aide à ces jeunes. Cependant, bien qu'utile et nécessaire, une meilleure connaissance des dispositifs existants n'est pas une solution suffisante étant donné la relative saturabilité de tels moyens qui ne peuvent accueillir qu'une partie limitée du public étudiant. Il faudra donc favoriser le développement de solutions complémentaires pour pallier ces difficultés.

De manière plus silencieuse, et malgré tout assez consternante, 35% des étudiants déclarent avoir modifié leurs habitudes alimentaires pour des raisons financières. Cela se traduit notamment par une diminution des quantités (de protéines entre autres) ou par l'achat de produits moins coûteux ou en vrac.

3. Un mode de vie perturbé pour des raisons financières

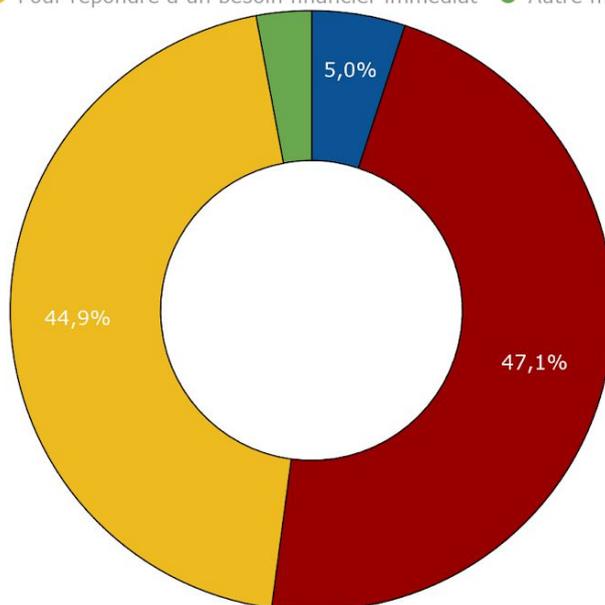
En analysant le mode de vie des étudiants, on se rend bien compte des tristes conséquences de ces difficultés financières.

Cela passe par des contraintes extérieures qui s'imposent à l'étudiant, bien souvent aux dépens de leur propre formation, elle même d'autant plus déterminante pour leur avenir professionnel. 324 répondants (10,68%) ont déclaré avoir souscrit à un emprunt bancaire pour vivre au quotidien ou pour étudier dans de bonnes conditions. De plus, parmi les étudiants contraints d'assurer un emploi en parallèle de leurs études (43,1%), 592 d'entre eux le font pour répondre à un besoin financier immédiat (soit 44,9%).

Ces chiffres révèlent la grande difficulté dans laquelle se trouve une importante part de la population étudiante, devant compléter leurs revenus pour subvenir à leurs propres besoins en s'assurant une vie décente dans l'immédiat, tout en faisant face à des cursus toujours plus exigeants. Ces derniers sont néanmoins relégués au second plan des priorités étudiantes puisque cela ne représente pas une urgence vitale, mais reste nécessaire pour s'assurer des conditions de vie décentes sur un plus long terme. Il est alors important de relancer une réflexion de fond sur les pistes d'aménagement d'études possibles et envisageables, mais également de les relayer plus largement, puisqu'ils demeurent peu connus de la communauté étudiante.

Je travaille :

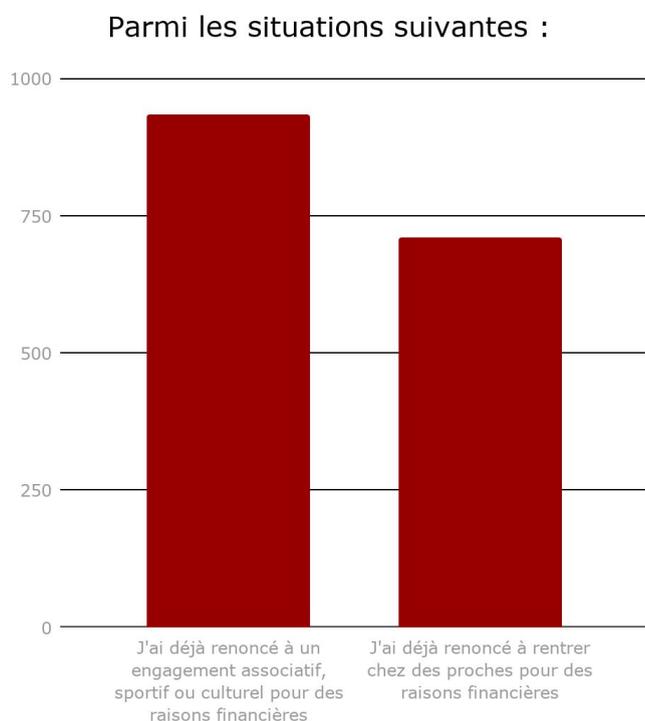
- Pour Valoriser mon CV
- Pour économiser de l'argent (pour mes loisirs, mes vacances...)
- Pour répondre à un besoin financier immédiat
- Autre motif



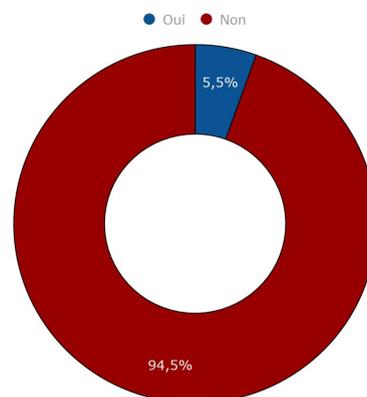
Cette situation se traduit également par beaucoup de sacrifices et de renoncements. Ainsi, 933 étudiants (30,51%) ont déclaré avoir renoncé à un engagement associatif, sportif ou culturel pour des raisons financières. Ces engagements sont cependant importants et indispensables pour l'épanouissement personnel des individus, à la fois sur le volet de la formation et celui de la santé mentale, malgré les facilités et opportunités accordées par les Établissements dans ces domaines. L'hygiène intime des étudiants, et en particulier des femmes, est également touchée : 5,80% des étudiantes (soit 130) ont par ailleurs déjà renoncé à l'achat de protections menstruelles, 3,37% des étudiants (soit 103) ont renoncé à une contraception pour des raisons financières.

Le renforcement des campagnes de distribution de protection périodiques et une meilleure information sur le SUMPPS (Service Universitaire de Médecine Préventive et de Promotion de la Santé) et l'accompagnement qu'il peut prodiguer en matière de contraception pour ce public sont souhaitables afin qu'aucun étudiant ne soit en difficulté par rapport à des situations touchant à leur intégrité personnelle.

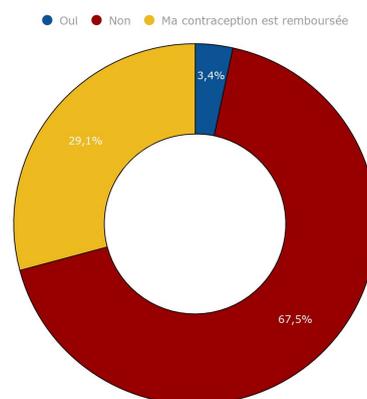
L'isolement est également renforcé par ces difficultés financières : 711 étudiants ont renoncé à rentrer chez des proches pour des raisons financières, soit près d'un étudiant sur 4 (23,25%).



Je suis étudiante. J'ai déjà renoncé à l'achat de protections menstruelles pour des raisons financières :



J'ai déjà renoncé à un produit de contraception pour des raisons financières :

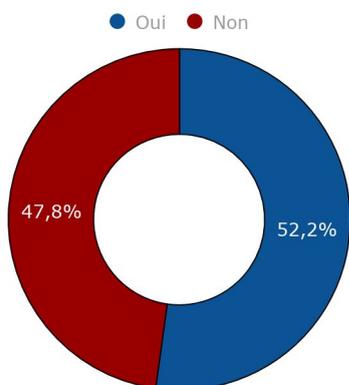


4. Etat des lieux du soutien financier aux étudiants

Face à ces constatations, les acteurs proches des étudiants ont cherché à apporter des aides.

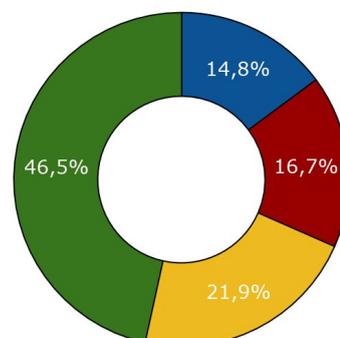
- De la famille : Curieusement, on remarque que seulement un étudiant sur deux reçoit une aide financière de sa famille (52,22%), ce qui signifie que l'autre moitié de répondants ne possède que des ressources issues d'économies, d'aides ou de travail entre autres. L'aide familiale représente pour 46,52% des étudiants qui en bénéficient plus des trois quarts de leur budget.

Je bénéficie d'une aide financière familiale :



Ma famille contribue à :

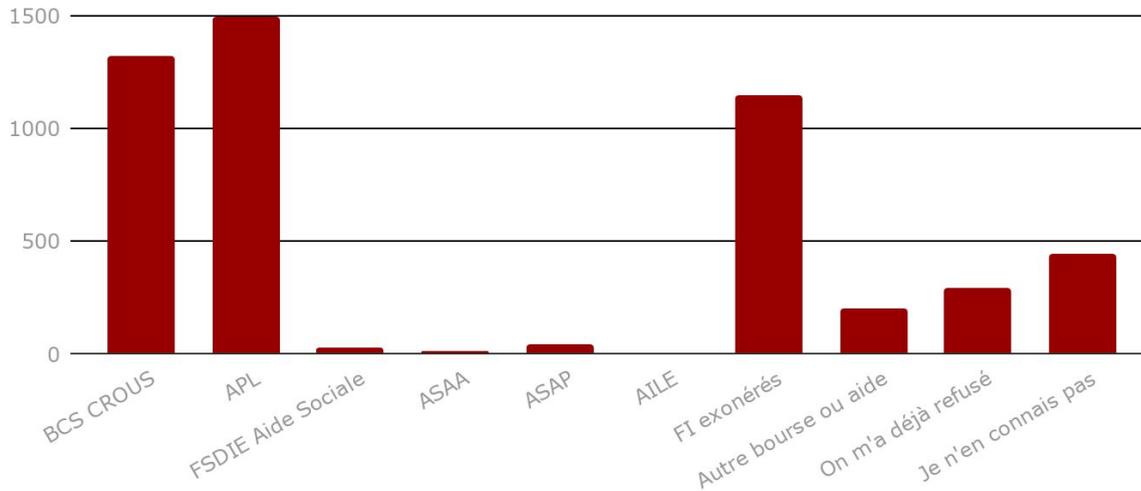
- Moins de 25% de mon budget
- Entre 25 et 50% de mon budget
- Entre 50 et 75% de mon budget
- Plus de 75% de mon budget





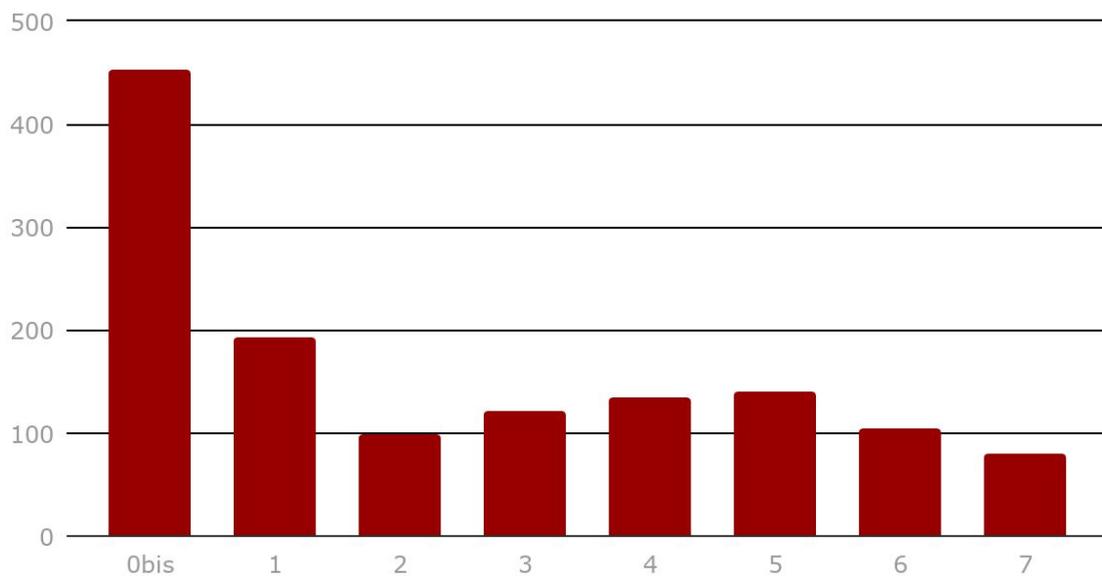
- Des acteurs publics :

En dehors des aides inhérentes à l'épidémie de CoVid19, je bénéficie des aides suivantes :



- On distingue des dispositifs très connus et accessibles pour les étudiants : 43,23% des étudiants possèdent une Bourse CROUS sur Critères Sociaux (soit 1322) et 48,89% bénéficient d'une Aide personnalisée au Logement (soit 1495). 37,34% des étudiants voient leurs frais d'inscription exonérés (soit 1142).

Je suis boursier(e) CROUS, à l'échelon :



- A l'inverse, certains dispositifs sont très peu utilisés, du fait de leur caractère exceptionnel et restreint : 27 étudiants déclarent avoir bénéficié d'une aide sociale issue du FSDIE de l'Université de Lille, 12 d'une Aide Spécifique d'Allocation Annuelle (ASAA), 41 d'une Aide Spécifique d'Allocation Ponctuelle (ASAP). Seulement deux étudiants ont reçu une aide à l'installation dans un logement pour les étudiants (AILE).



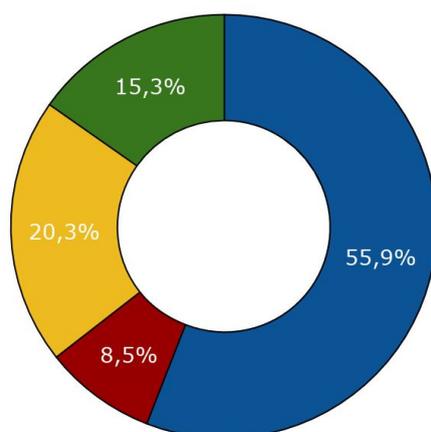
199 étudiants affirment bénéficier d'une autre bourse ou une autre aide (municipale, régionale ou attribuée au mérite par exemple).

Une donnée interpelle néanmoins : 14,42% des étudiants ne connaissent pas les aides citées précédemment. Ce chiffre monte à 16,22% parmi les étudiants au budget compris entre 0 et 299 euros. Cela démontre un très net souci de communication sur ces dispositifs qui, même s'ils ne sont pas destinés à tous, se doivent d'être connus par l'ensemble de la communauté, afin qu'en cas de grave imprévu financier, l'étudiant puisse y avoir recours.

Nous devons également veiller à accompagner les plus démunis d'entre nous. Sur 59 personnes en situation de handicap, 33 ont été accompagnées par leur établissement (de par l'accord d'aménagements d'études ou pour les examens notamment), 12 n'ont pas fait la demande alors qu'ils en ont besoin, 5 ont essuyé un refus et 9 estiment ne pas en avoir besoin. Dès le début de l'année universitaire, et en collaboration avec le tissu associatif étudiant ou non, il apparaît nécessaire de faire connaître à la majorité que de telles dispositions peuvent être prises, pour peu qu'elles soient dûment motivés.

Dans le cadre de mon handicap, j'ai pu bénéficier d'une aide (de tout type) de la part de mon établissement :

- Oui
- Non car elle m'a été refusée
- Non. Je n'en ai pas fait la demande alors que j'en ai besoin
- Non, je n'en ai pas besoin



B. Des inégalités face au logement, cadre de vie fondamental

1. Généralités sur le logement de l'étudiant

Les possibilités de logement sont assez diverses, mais on relève toutefois des solutions privilégiées par les étudiants de la Métropole.

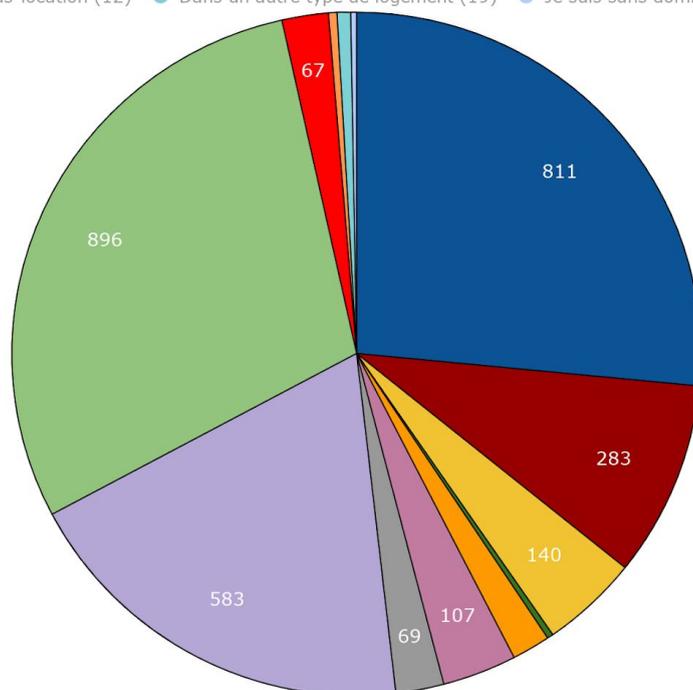
Majoritairement, on souligne qu'ils habitent dans des locations (48,4% des répondants), qui sont cependant non meublées par les propriétaires (60,06% des locations), l'installation de l'étudiant engendrant alors des frais supplémentaires à prendre en compte dans des budgets toujours plus minces. Plus d'un quart des étudiants continuent d'habiter chez leurs parents (26,55% des répondants). 283 étudiants affirment résider dans une résidence universitaire du CROUS et 140 en résidence universitaire privée.



On note parmi les réponses que 8 étudiants sont sans domicile fixe, chiffre qui interpelle sur la nécessité d'identifier et de palier à de telles situations d'urgence sociale immédiate, et l'accompagnement des publics les plus fragiles.

Je vis :

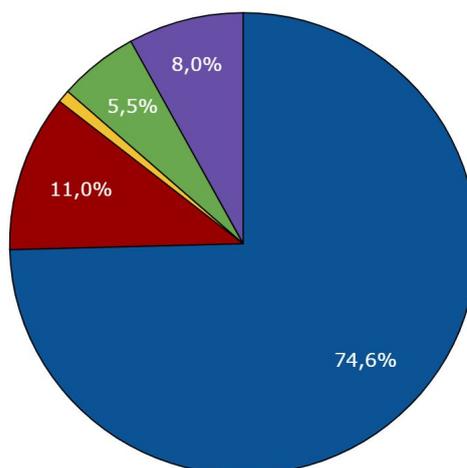
- Chez mes parents
- En résidence CROUS
- En résidence universitaire privée
- En foyer ou en internat (9)
- Dans un logement où je suis propriétaire (54)
- Dans un logement gratuit appartenant à mes parents et qu'ils n'occupent
- Dans un logement gratuit d'une autre personne (autre membre de la famille, amis...)
- Dans une location (seul(e) ou à plusieurs) meublé par mon propriétaire
- Dans une location (seul(e) ou à plusieurs) non meublé par mon propriétaire
- Dans une chambre chez l'habitant
- En sous-location (12)
- Dans un autre type de logement (19)
- Je suis sans domicile fixe (8)



Les logements des étudiants sont globalement garantis par les parents (74,58% des répondants, hormis ceux habitant chez leurs parents et les étudiants sans domicile fixe), par d'autres proches (10,98%) ou par une caution Visale (5,53%). On remarque néanmoins que 7,99% des répondants n'ont pas de garants, et parmi eux 10,6% ont souvent ou toujours des difficultés à payer leur loyer, qui se retrouvent en situation importante d'insécurité, au risque de se retrouver sans logement ou avec d'importantes dettes.

Mon logement est garanti :

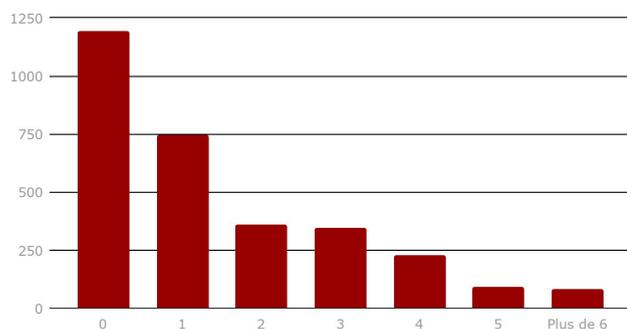
- Par un parent
- Par un proche (autre qu'un parent)
- Par une assurance loyer impayé
- Par une caution Visale (ex Clé)
- Je n'ai pas de garant



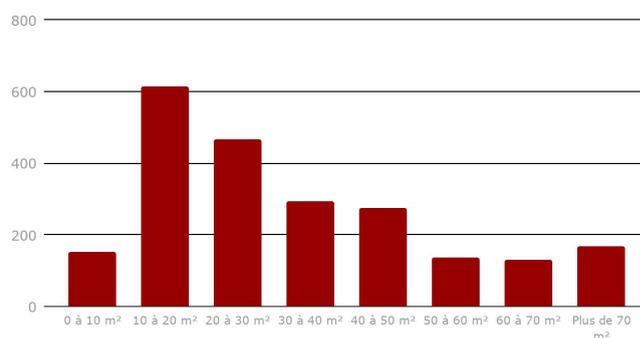


Globalement, on souligne que plus d'un tiers des répondants déclarent habiter seul (39,14% des répondants). Près d'un quart habitent en compagnie d'une personne (24,54% des étudiants).

Le nombre de personnes qui habite avec moi est de :



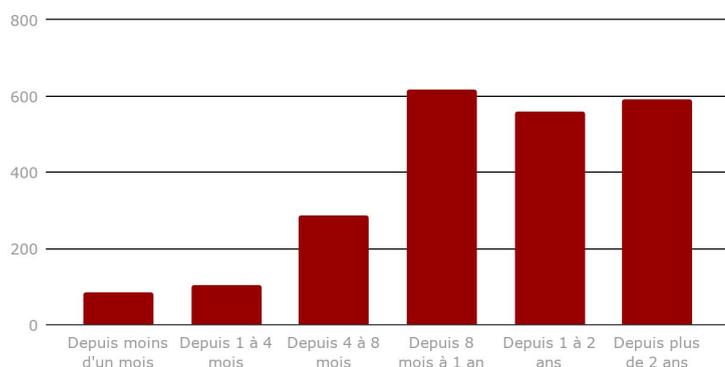
Mon logement a pour superficie :



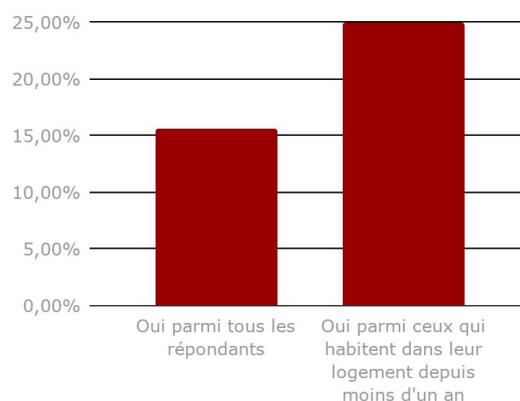
Si on étudie ces chiffres par rapport aux superficies des logements (dont les réponses sont assez contrastées du fait des situations personnelles des étudiants), on remarque malgré tout dans quelques déclarations (68) un nombre important d'étudiants vivant dans de petites surfaces, ce qui laisse un espace de vie individuel très restreint et peu propice au confort et au développement personnel de l'étudiant.

Hormis les étudiants propriétaires ou sans domicile fixe, la situation des étudiants est contrastée. 48,68% des étudiants habitent dans leur logement depuis 1 an ou moins. En revanche, il faut souligner que 24,95% de ces derniers déclarent le quitter à la fin de l'année universitaire. Ce pourcentage baisse à 15,6% pour les étudiants installés dans leur logement depuis plus d'un an. Ainsi, une part non négligeable des étudiants se retrouve à débiter de nouvelles recherches de logement et ce après un emménagement récent, pour des raisons diverses et variées (évolution personnelle, familiale, scolaire, universitaire ou financière).

Je suis dans mon logement :



Je quitte mon logement à la fin de l'année universitaire :



2. Des difficultés réelles au sein du logement

Au sein du logement, les difficultés financières prennent une forme absolument concrète : Depuis qu'ils ont intégré le monde dans l'Enseignement supérieur, 26,90% des étudiants (hors ceux qui habitent chez un parent ou dans un logement gratuit) affirment renoncer souvent ou toujours à se chauffer idéalement pour faire des économies. *Les personnes habitant chez un parent ou dans un logement gratuit sont exclues du chiffrage ici.*



15,27% affirment avoir eu du retard dans le paiement du loyer et 12,10% ont souvent ou toujours des difficultés financières à payer ce dernier, ce qui représente 244 personnes. Seulement 16 de ces 244 personnes ont pu bénéficier d'un aménagement de loyer de la part de leur propriétaire. *Les personnes habitant chez un parent, dans un logement gratuit et les propriétaires sont exclues du chiffrage ici.*

3,95% des répondants témoignent de difficultés à régler une facture de gaz. Ce chiffre monte à 10,82% pour la facture d'électricité.

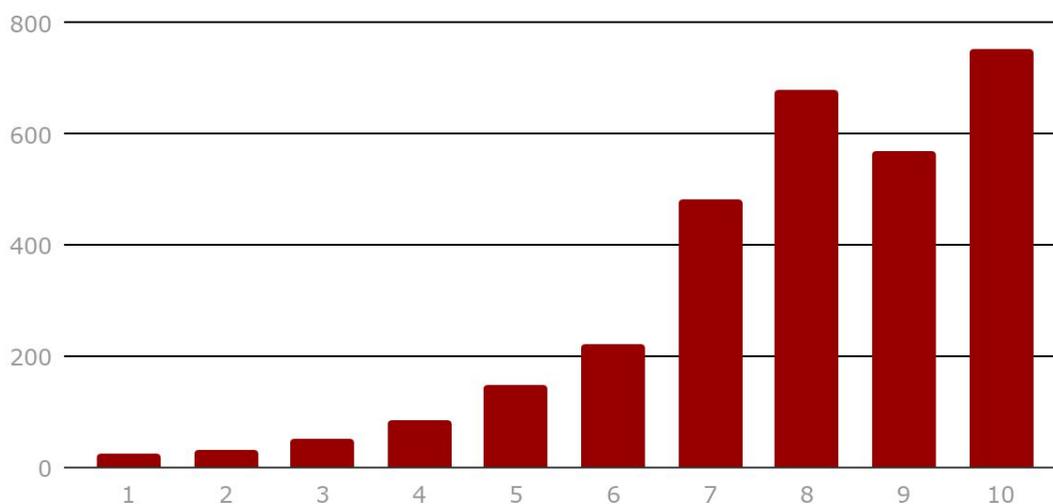
Enfin, une partie des étudiants (12,81%) renonce à faire appel à des professionnels pour des soucis locatifs, comme des petits travaux, des fuites d'eau légères, des campagnes de dératisation...

J'ai vécu la situation	Jamais	Parfois	Souvent	Toujours
J'ai déjà eu des difficultés financières pour payer mon loyer	1235	538	186	58
J'ai déjà renoncé à me chauffer idéalement pour faire des économies	975	485	358	199

3. Evaluation globale

Sur une échelle de 1 à 10, les répondants (à l'exception des sans domicile fixe) étaient invités à évaluer l'état global de leur logement (1 correspondant à un état exécrable et 10 correspondant à un état excellent)

Sur une échelle de 1 à 10 (10 = excellente ; 1 = exécrable), j'évalue l'état de mon logement :





On constate que l'état du logement de la majorité des étudiants est plutôt bon voire très bon. 65,47% des étudiants accordent à leur logement une note supérieure à 8/10. Néanmoins, on s'attriste de constater qu'un nombre non négligeable d'étudiants (11,18% soit 342 répondants) accordent une note inférieure ou égale à la moyenne, au point où 12,57% de ces derniers estiment avoir besoin d'un logement d'urgence. Ces chiffres se doivent être pris en compte dans une réflexion autour de l'accès à un logement de qualité pour les étudiants sur la Métropole.

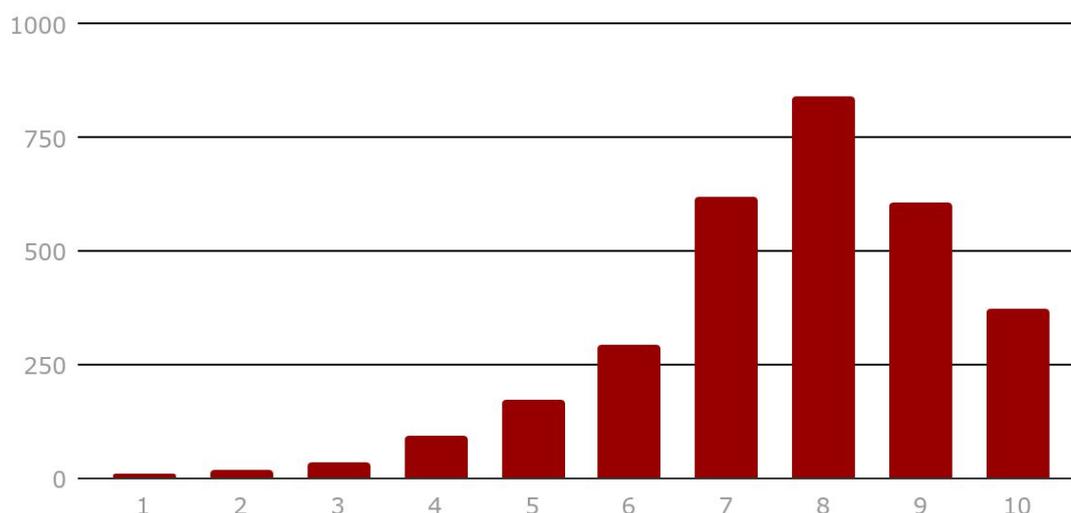
C. *Un mode de vie universitaire directement touché*

1. Santé physique et psychologique des étudiants

La tendance globale de cette auto-évaluation est plutôt bonne : 79,73% des répondants accordent une note supérieure à 7/10. La part des notes inférieures à 5/10 n'est cependant pas négligeable car elle représente 10,66% des répondants.

De plus, on remarque que 18,38% des étudiants ont déjà renoncé à se soigner durant cette année universitaire. Parmi ces derniers, 62,46% l'ont fait pour des raisons financières (car la dépense n'était pas prioritaire ou par manque de moyens).

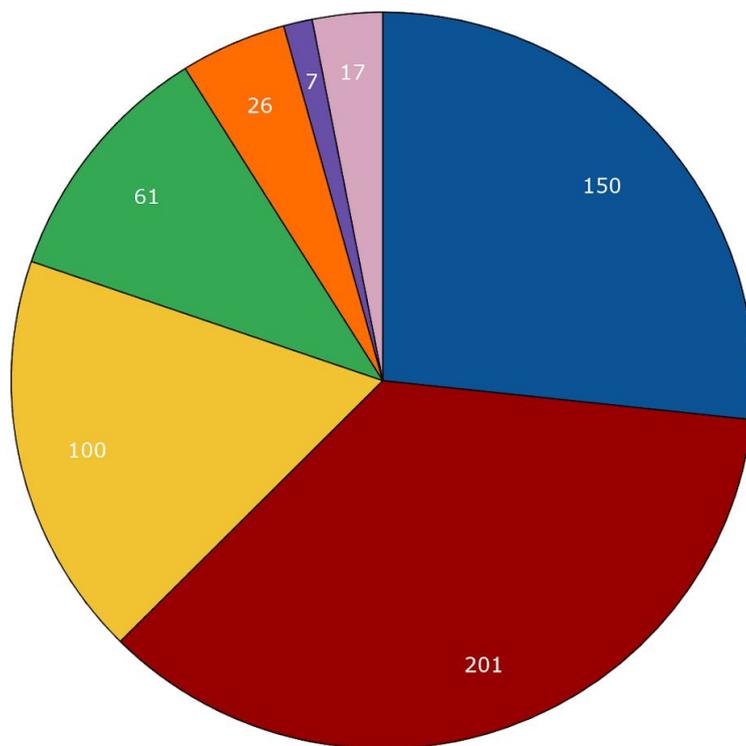
Sur une échelle de 1 à 10 (10 = excellente ; 1 = exécrable), j'évalue ma santé :





J'ai renoncé à me soigner :

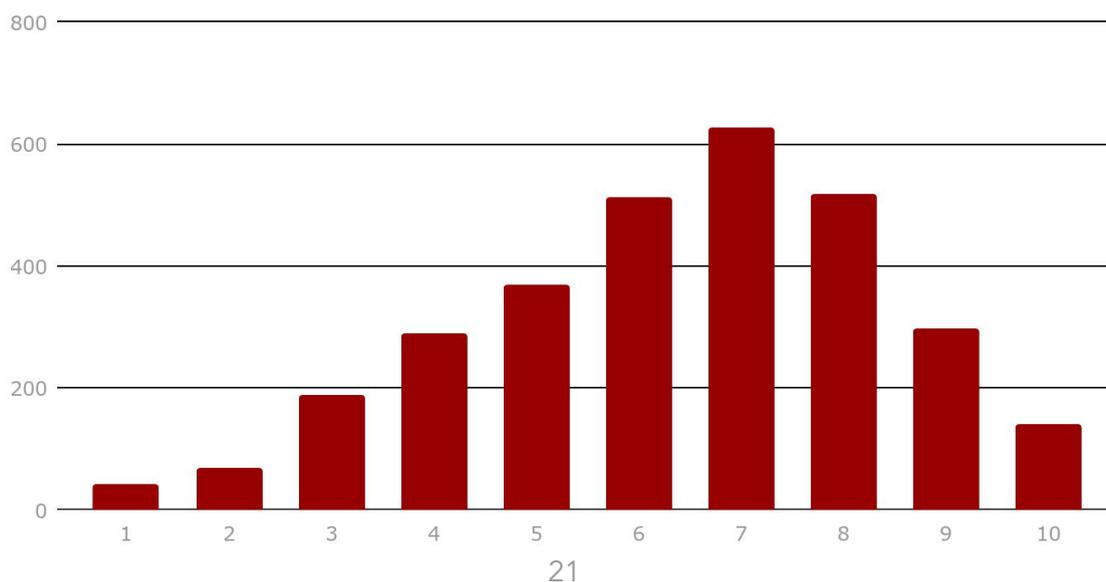
- Car je n'avais pas les moyens financiers
- Car cette dépense n'était pas prioritaire
- Car je n'avais pas le temps
- Car j'avais peur d'aller chez le médecin, de faire des examens ou de me soigner
- Car je devais attendre longtemps avant d'avoir un rendez-vous
- Car je ne connaissais pas de médecin
- Autre raison



La condition psychologique de la population étudiante reste cependant préoccupante : 61,18% des étudiants se déclarent déprimés à certains moments, 69,85% se déclarent épuisés, 79,33% se déclarent stressés. De même, près de la moitié des étudiants témoignent de problèmes de sommeil (48,16%).

La santé psychologique est plus préoccupante que la santé physique : 31,43% des étudiants attribuent une note comprise entre 0 et 5/10 à l'évaluation de comment ils se sentent intérieurement. La proportion des notes supérieures à 7/10 s'effondre à 51,80%

Sur une échelle de 1 à 10 (10 = excellente ; 1 = exécrable),
j'évalue comment je me sens intérieurement :

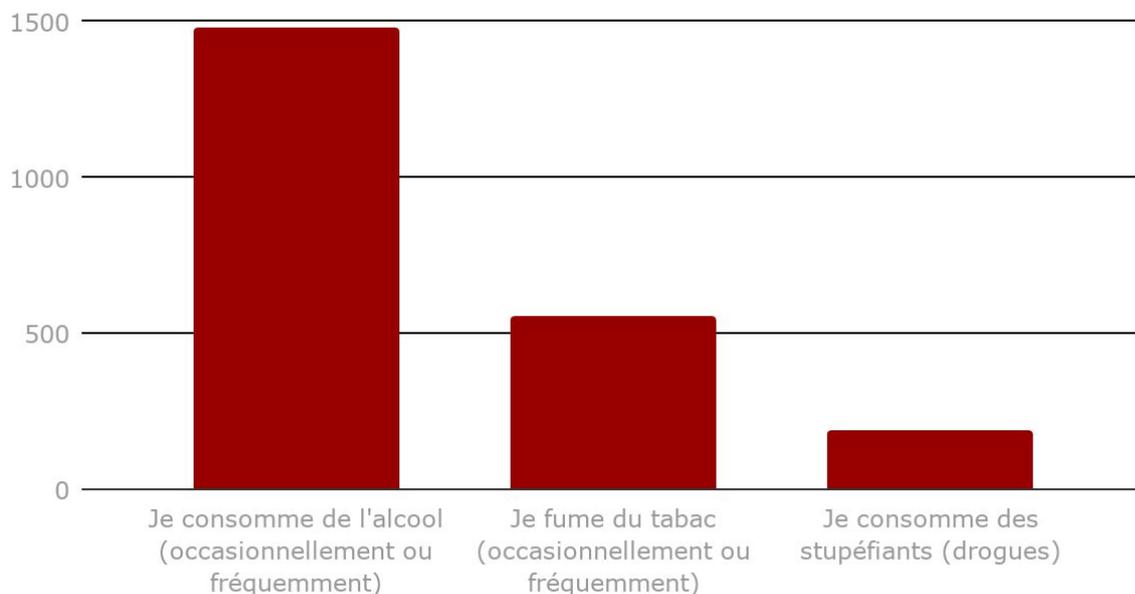




2. Addictions

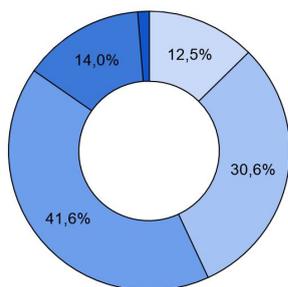
La consommation de stupéfiants ou de produits addictifs n'est ni une cause, ni une conséquence de la situation personnelle des étudiants. Il est cependant important d'évaluer ces indicateurs car ils risquent d'altérer (sur le court terme ou sur le long terme et en fonction des situations) l'hygiène de vie de la communauté. Aussi, 48,40% des étudiants consomment de l'alcool, la plupart une à deux fois par semaine. 18,11% fument, une à cinq par jour voire très occasionnellement pour la majorité des fumeurs. 6,18% consomment des stupéfiants, de manière assez contrastée.

Parmi les situations suivantes :



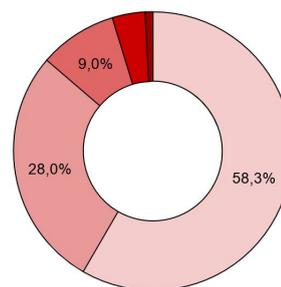
Je consomme de l'alcool :

● Moins d'une fois par mois ● Moins d'une fois par semaine ● 1 à 2 fois par semaine
● 3 à 7 fois par semaine ● Tous les jours



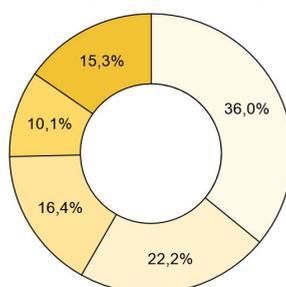
Je fume :

● 1 à 5 cigarettes par jours ou très occasionnellement ● 6 à 10 par jour ● 11 à 15 par jour
● 16 à 20 par jour ● Plus de 20 par jour



Je consomme des stupéfiants (drogues) :

● Moins d'une fois par mois ● Moins d'une fois par semaine ● 1 à 2 fois par semaine
● 3 à 7 fois par semaine ● Tous les jours



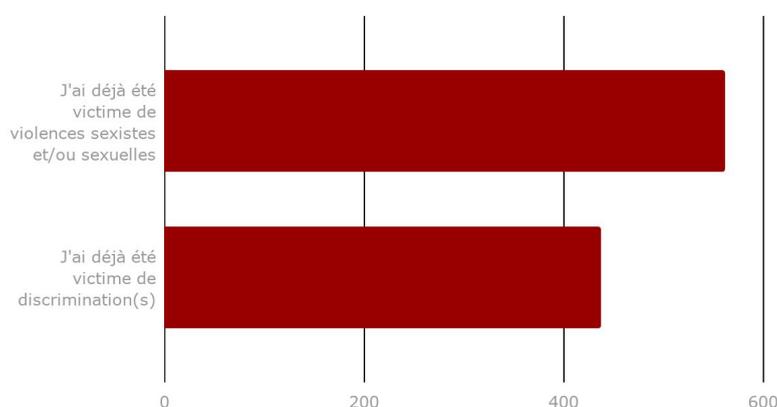


3. Discriminations et violences

18,37% des étudiants affirment avoir déjà été victimes de violences sexuelles et/ou sexistes. Ce chiffre monte à 23,58% des femmes. Cette problématique, qui fait l'objet d'une grande exposition médiatique depuis l'émergence de plusieurs mouvements sur les réseaux sociaux favorisant la libération de la parole et l'émancipation des victimes de telles violences, constitue bien une réalité concrète au sein de notre communauté, ce qui rend nécessaire la sensibilisation et l'accompagnement des victimes. Parmi ces dernières, 23,84% affirment que l'acte le plus grave qu'elles aient subi est le viol (pénétration de tout type), 36,12% l'agression sexuelle (physique hors pénétration) et 40,04% le harcèlement sexuel (non physique, verbale ou envoi de messages par exemple).

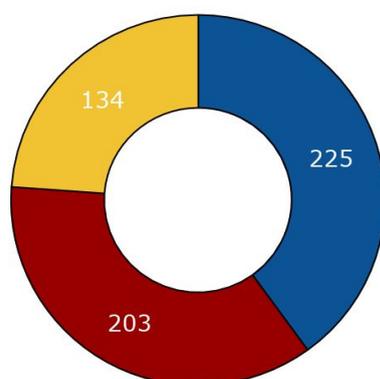
Les VSS ne sont pas les seules atteintes à l'intégrité morale des individus : 14,29% des interrogés affirment avoir été victimes de discrimination(s) de tout type, ce qui représente 437 étudiants sur les 3058 interrogés.

Parmi les situations suivantes :



J'ai été victime :

- De harcèlement sexuel (non physique, verbale ou envoi de messages par exemple)
- D'agression sexuelle (physique hors pénétration)
- De viol (pénétration de tout type)



4. Isolement et accompagnement social

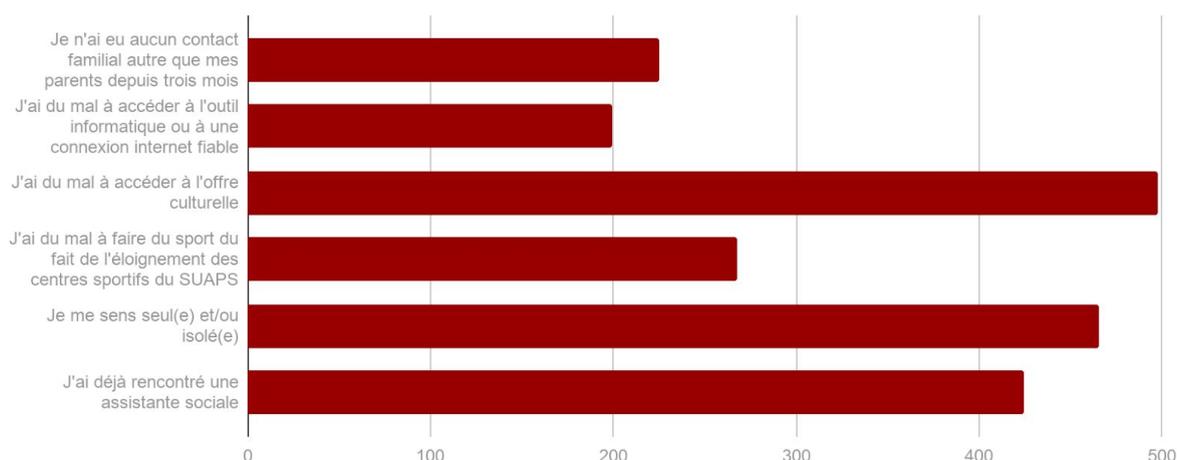
7,36% des étudiants disent n'avoir eu aucun contact avec une autre personne que leurs parents durant les trois mois précédant l'envoi de la réponse au questionnaire.

De manière plus préoccupante, 27,08% des étudiants affirment qu'ils ne peuvent pas compter sur quelqu'un en cas de besoin (financier, alimentaire ou autre...).



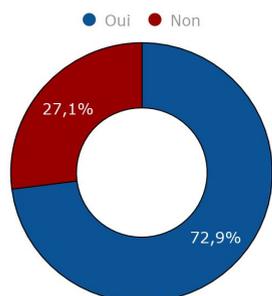
La fracture est visible de différentes manières, par le manque d'accessibilité des outils numériques (comme un ordinateur et une connexion internet fiable : 6,51% des étudiants), de l'offre culturelle (comme les musées, théâtres, cinémas ou spectacles : 16,29% des étudiants), ou des infrastructures sportives (du fait de l'éloignement des centres du Service Universitaire des Activités Physiques et Sportives à plus de 10 kilomètres : 8,76% des étudiants)

Parmi les situations suivantes :



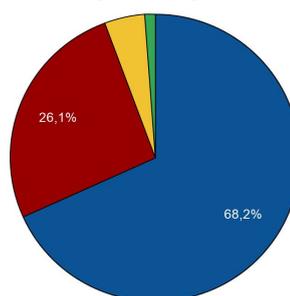
Globalement la solitude des étudiants est un véritable phénomène rampant : 15,24% des étudiants se sentent seuls ou isolés socialement. Des dispositifs sont néanmoins disponibles pour sortir ces étudiants de l'isolement, comme les assistants sociaux. 13,90% des répondants ont déjà rencontré un assistant social. Pour les deux tiers de ces derniers, ils effectuent moins d'une rencontre par an. Parmi les profils de ceux qui sollicitent une assistance sociale, beaucoup ne mangent plus à leur faim (14,82%) ou ont eu du retard dans le paiement de leur loyer (42,35%).

Je sais que je peux compter sur quelqu'un en cas de besoin (financier, alimentaire ou autre...) :



J'ai déjà rencontré une assistante sociale :

● Moins d'une fois par an ● Moins d'une fois par mois ● 1 à 4 fois par mois ● Une à plusieurs fois par semaine



D. Des conditions de vie endurcies par l'épidémie de SARS-CoV-2

1. Santé

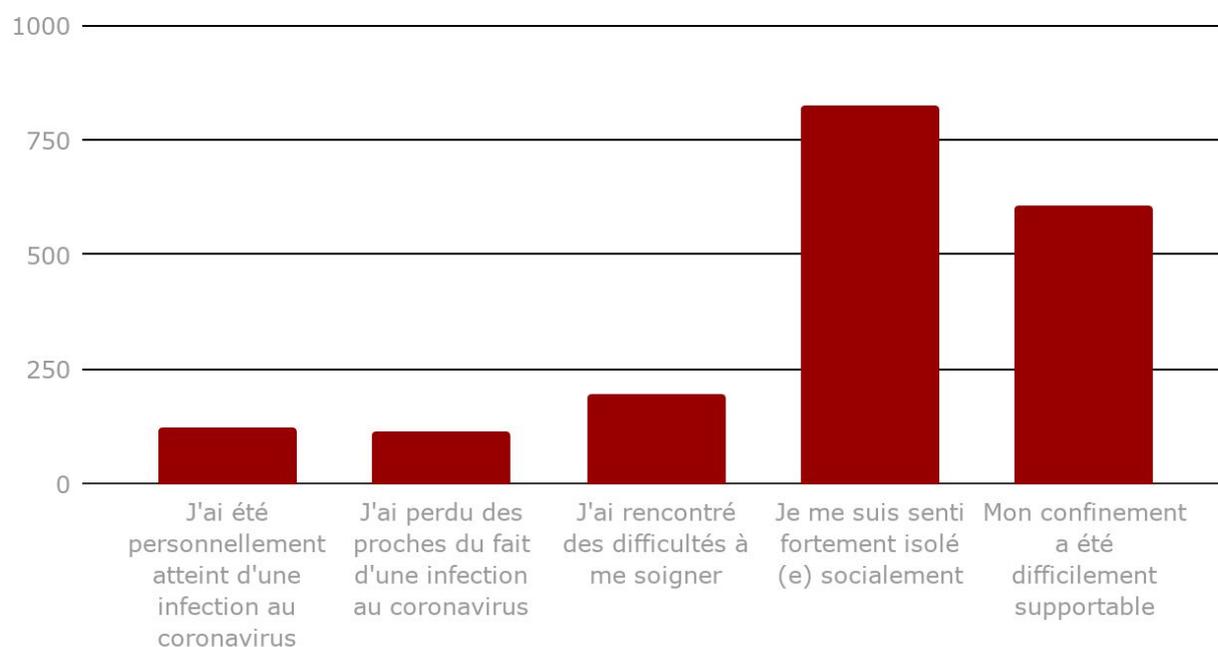
Jusqu'à la clôture de l'enquête, 123 étudiants (4,02%) ont déclaré avoir eu la maladie à CoVid19. 116 (3,79%) ont perdu un proche ou des proches durant cette période.



Sans grande surprise, l'accès au soin et les conditions de santé des étudiants ne se sont pas améliorés, car entre le mois de mars et le mois d'août et précisément du fait de l'épidémie, 195 étudiants (6,38%) ont rencontré des difficultés à se soigner.

De plus, près d'un cinquième des répondants (19,78%) ont trouvé leur confinement difficile à supporter et 27,01% des étudiants se sont sentis isolés socialement. Parmi les étudiants qui sont restés confinés dans leur foyer familial (64,81%), un quart d'entre eux (24,47%) ont rencontré des difficultés avec leur famille pendant les restrictions de déplacement.

Précisément du fait de l'épidémie de CoVid19 :



2. Aspects financiers & Dispositifs d'Aide

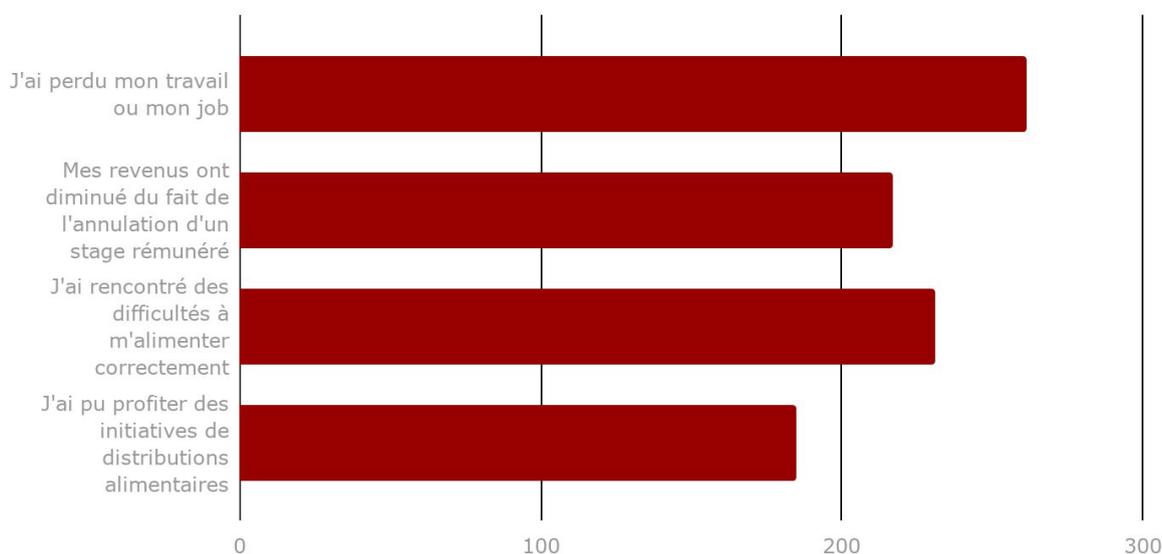
Du fait de l'épidémie, beaucoup d'étudiants ont perdu leur travail, leur job ou ont vu leur stage annulé. Sur la Métropole Lilloise, 261 répondants affirment avoir perdu leur emploi et 217 affirment avoir noté une baisse de revenus suite à un stage annulé. Le Gouvernement a déployé une aide exceptionnelle spécifique pour ces situations, sous réserve de remplir certaines conditions. A Lille, seulement 3,47% des concernés ont demandé ou obtenu une aide pour perte d'emploi et seulement 8,76% ont demandé ou obtenu une aide pour annulation de stage.

De plus, 231 répondants affirment avoir rencontré des difficultés à s'alimenter correctement. 74 étaient dans cette difficulté en dehors de la crise sanitaire.

Pendant le confinement, l'Université, le CROUS, les partenaires publics et les associations ont mis en place des dispositifs pour permettre à ces étudiants de se nourrir dignement. De manière globale, 185 personnes ont déclaré avoir bénéficié des distributions organisées sur la Métropole, dont seulement 65 étudiants qui avaient rencontré des difficultés à s'alimenter.

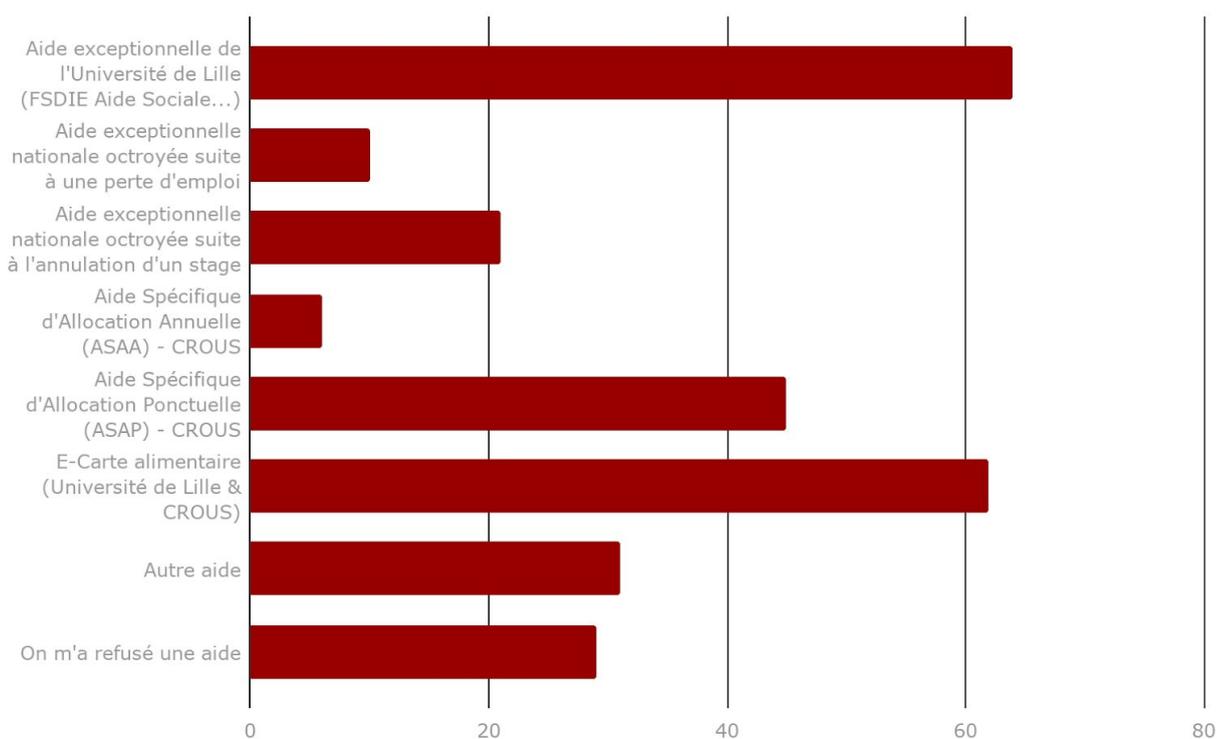


Précisément du fait de l'épidémie de CoVid19 :



De même, de nombreuses aides ont été déployées par les partenaires locaux ou au niveau national, mais leur utilisation fut assez faible, malgré une forte mobilisation financière de la communauté.

J'ai demandé ou j'ai obtenu l'aide suivante :



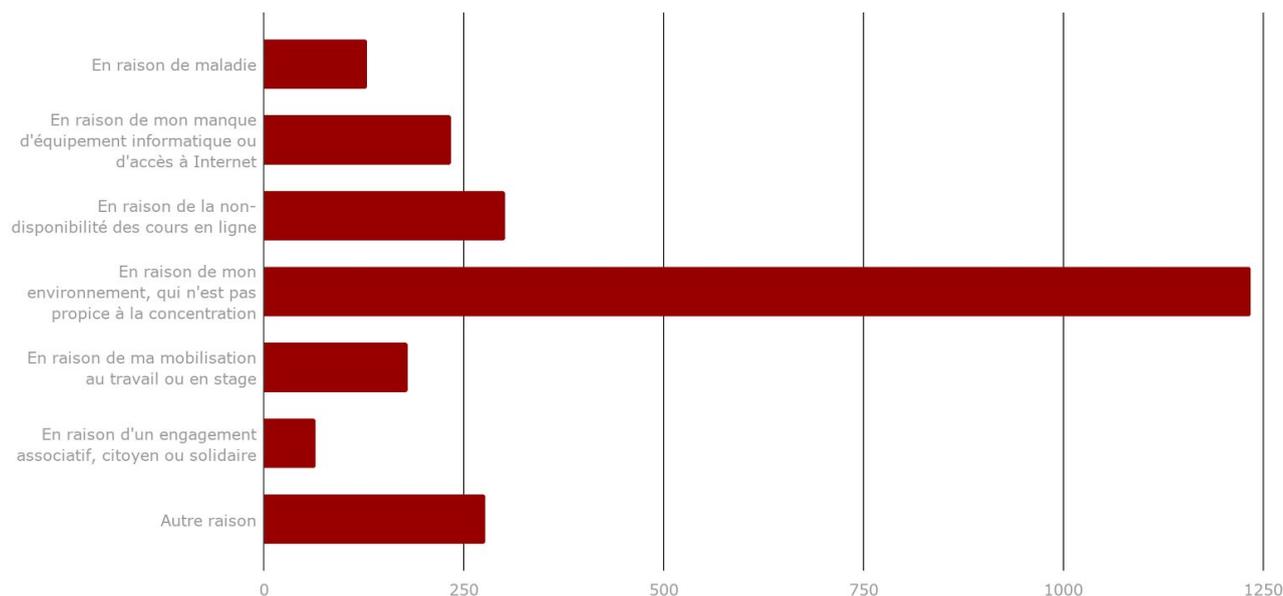
3. Aspects liés à la formation

Une des grandes perturbations des étudiants fut l'accès à leurs cours, à leurs enseignements dirigés hors des bâtiments universitaires ou scolaires. Aussi, 51,93% des étudiants ont rencontré des difficultés à travailler leurs cours correctement et ce pour des raisons diverses : globalement, ces derniers ont dénoncé un environnement qui n'est malheureusement pas propice à la concentration (77,77%), un manque d'équipement informatique ou d'accès à internet (14,74%), l'absence des cours en ligne (19,02%), par anxiété ou perte de motivation.



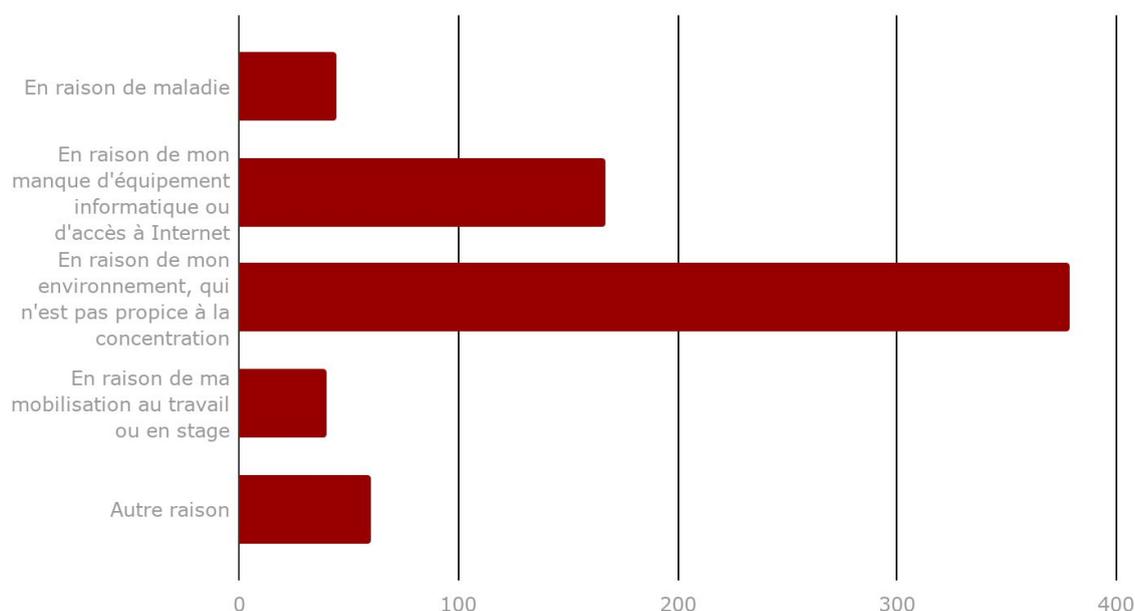
La crise sanitaire révèle ainsi l'importance pour les étudiants d'avoir des bibliothèques et des espaces de travail, équipés et aux horaires adaptés, qui leur permettent de travailler de manière efficiente.

J'ai rencontré des difficultés à travailler correctement mes cours :



A propos des examens destinés à sanctionner le deuxième semestre de l'année 2019-2020, les Universités, écoles et instituts ont adopté des modalités exceptionnelles pour l'organisation des examens, notamment à l'Université à travers le Plan de Continuité Pédagogique (PCP). 16,09% des étudiants ont rencontré des difficultés pour passer leurs examens cette année, à nouveau en raison de leur environnement de travail (77,03% d'entre eux) ou de leur équipement technologique (33,94%).

J'ai rencontré ou je rencontre des difficultés à passer mes examens selon les modalités exceptionnelles du Plan de Continuité Pédagogique (PCP) :





IV. Conclusion

La population jeune en général et étudiante de manière plus spécifique, est une population en phase clé de construction et de maturation individuelle. A ce titre, elle témoigne du besoin de pouvoir évoluer dans un cadre sécurisé et épanouissant pour correctement accomplir cette phase de socialisation secondaire, enjeu majeur et déterminant de leur place dans la société et pour leur avenir.

D'un point de vue économique, les situations budgétaires disparates des étudiants témoignent néanmoins de difficultés retrouvées dans l'ensemble de la communauté, traduites dans le mode de vie et dans l'accomplissement de besoins élémentaires tels que se nourrir ou assurer son hygiène personnelle. Même si l'état des logements étudiants est assez satisfaisant, ce n'est guère sans accroc pour payer le loyer ou pour se chauffer directement. Certaines situations aberrantes persistent, alors qu'elles ne devraient guère perturber la vie d'un étudiant. Cette dernière, à travers la santé ou le bien-être intérieur, est également entravée et plonge une majeure partie de la communauté dans un isolement aggravé par l'épidémie de Sars-CoV-2.

Les Universités et les écoles représentent le principal cadre dans lequel évolue cette jeunesse en phase de construction. Ces EPSCP⁴, lieux privilégiés de formation, de vie, d'enseignement, de recherche, d'orientation, de professionnalisation, d'apprentissage, mais également théâtre d'un important et nécessaire brassage individuel et collectif, culturel, social, international, devraient être au cœur d'une politique innovante, polyvalente et attractive, à la hauteur de la jeunesse, qui est sa population cible. Par ailleurs, cette population est la première exposée et vulnérable face aux conjonctures économiques, sanitaires ou sociales, même lorsque ces dernières sont transitoires. L'équilibre de la communauté est donc fragile et menacé.

Très prochainement, il faudra réunir les acteurs de la vie étudiante (élus étudiants, associations, acteurs institutionnels de l'enseignement supérieur...) pour formuler des propositions à court ou long terme face à ces constats, afin de reconsidérer et replacer la jeunesse au cœur de la communauté universitaire ou scolaire. La FAEL contribuera à sa juste part en rédigeant un plaidoyer en réponse à cet état des lieux.

Les données mises en avant sont soumises à variations d'année en année et il apparaîtrait intéressant que cet exercice soit reproduit d'année en année pour établir des comparaisons et voir comment ajuster les situations en fonction des années.



Zacharie SADEK
VP ESR de la FAEL 2019 - 2020
zacharie.sadek@univ-lille.fr



Clémentine FRUCHARD MULLER
Présidente de la FAEL 2019 - 2020
fruchardmuller.clementine@gmail.com

⁴ Établissements publics à caractère scientifique culturel et professionnel